

Les avatars de la fable dans les programmes et les manuels du secondaire belge depuis 1945

Jean-Louis Dufays & Cendrine Sorignet-Waszak

Genre emblématique à la fois de la fonction éducative de la littérature et de sa dimension patrimoniale, la fable – en tant que corpus canonisé, mais aussi en tant qu’objet d’étude – aurait-elle quelque chose à nous apprendre sur les tendances successives qui ont affecté le rapport au littéraire ? Le propos du présent article est d’explorer cette hypothèse en examinant le sort qui a été réservé au genre par les manuels et les programmes publiés en Belgique francophone depuis 1945. Pour mener cette étude, qui, pour des raisons pratiques, sera limitée au contexte de l’enseignement secondaire, nous nous appuierons sur deux ensembles de données : d’une part les générations successives de programmes promulgués par les deux principaux réseaux d’enseignement de la Belgique francophone, et d’autre part les manuels de littérature qui ont été publiés dans cet espace pendant la période considérée.

1. Cadrage

Des études antérieures (Dieu, Druart & Renard, 1995, p. 55-91 ; Dufays & Rosier, 1999 ; Dufays, Gemenne & Ledur, 2005, p. 23-49) ont suggéré que l’évolution de l’enseignement de la littérature en Belgique francophone au cours des six dernières décennies pouvait être scandée en quatre périodes, inaugurées chacune par une rupture institutionnelle spectaculaire.

Une première période, dont on peut fixer le début assez naturellement en 1945 et la fin autour de 1970, époque de l’avènement des programmes de l’enseignement « rénové », se caractérise par la place prédominante accordée à l’auteur comme voie d’accès aux œuvres et à l’explication de textes comme activité d’étude de celles-ci.

La seconde période, qui trouve sa limite *ad quem* autour de 1983, année de l’abandon du « rénové » dans le réseau d’enseignement de l’État, est marquée par la diversification du corpus des œuvres à lire et par le privilège accordé aux études internes et formelles.

La troisième, qui prend fin en 1997 avec la promulgation du décret « Missions », a été le lieu de logiques opposées entre les réseaux mais s’est distinguée, globalement, par l’intérêt croissant accordé à l’activité de lecture dans ses diverses dimensions.

La quatrième période enfin, dans laquelle nous nous trouvons depuis une quinzaine d’années, peut être caractérisée par l’avènement de la notion de compétence, qui a eu pour résultat de créer une sorte de compromis entre les approches « culturelle » et « instrumentale » de la littérature.

Dans quelle mesure le sort réservé aux fables par les programmes et les manuels belges de l’enseignement secondaire reflète-t-il et spécifie-t-il cette évolution générale ? Poser cette question dans le contexte de la Belgique francophone paraît d’autant plus pertinent qu’au cours des vingt dernières années, ce genre y a donné lieu à deux ouvrages qui l’ont présenté comme un objet didactique privilégié. Le premier, que l’un de nous deux corédigea avec K. Canvat et L. Collès, a été publié une première fois en 1988 sous la forme d’une brochure polycopiée aux Presses universitaires de Louvain avant de reparaitre 18 ans plus tard (Canvat, Collès & Dufays, 2006) sous le titre *La Fontaine aujourd’hui* aux Presses universitaires de Namur, dans la collection « Diptyque ». Le second, dû à K. Canvat et Chr. Vandendorpe, est un double volume – une anthologie de 48 pages et un vadémécum didactique d’une centaine de pages destiné à l’enseignant – de la collection « Séquences », qui parut en 1993 sous le titre *La Fable* aux

éditions Didier Hatier. Cette double publication signale à tout le moins un intérêt des didacticiens et des formateurs – qui sont souvent les mêmes personnes, comme on le sait – tant pour le genre de la fable que la personnalité de son représentant le plus célèbre.

2. Questions de méthode

Qu'en est-il donc des fables à l'école secondaire belge depuis 1945 ? Pour le savoir, nous nous sommes intéressés à la fois aux différents degrés (inférieur et supérieur¹) et aux différentes filières (de transition et de qualification) du système de l'enseignement secondaire belge francophone². Nous avons d'abord consulté tous les programmes qui ont été publiés depuis 1945 dans les deux réseaux institutionnels qui organisent à peu près 90 % des écoles secondaires, à savoir le réseau « officiel » géré par l'État (puis, à partir des années 1990, par la Communauté française de Belgique, devenue en 2009 la Fédération Wallonie-Bruxelles) et le réseau « libre » piloté par la Fédération de l'enseignement catholique. Parallèlement, nous avons choisi d'examiner un manuel par décennie et par degré, en privilégiant les manuels spécifiquement dédiés à la littérature lorsqu'ils existaient. Au total, cela nous a amenés à consulter 65 documents différents, dont le tableau ci-dessous donne une présentation synthétique :

	Manuels DI	Manuels DS	Programmes DI	Programmes DS	Total
1945-1969	4	5	5	10	24
1970-1982	3	1	3	5	12
1983-1996	3	2	5	4	14
1997-2013	3	2	5	5	15
Total	13	10	18	24	65

Pour interroger ce vaste corpus, nous nous sommes posé deux questions. En premier lieu, quelle place ces documents accordent-ils au genre de la fable et à ses auteurs ? En second lieu, quelle conception et quelle approche de la fable proposent-ils ? Chaque question a été examinée tour à tour dans les programmes et dans les manuels, et les résultats ont été structurés en fonction de trois variables : les réseaux, les filières et les degrés successifs d'enseignement.

3. Quelle place accordée aux fables et aux fabulistes ?

3.1. Dans les programmes

Si l'on observe d'abord la place occupée par les fables et les fabulistes dans les programmes, une première rupture apparaît autour de 1961. Jusqu'à cette date, en effet, la fable et/ou La Fontaine sont prescrits seulement au degré inférieur, où ils occupent une place majeure (La Fontaine est le seul auteur prescrit en 3^e en 1946 et en 1^{re} en 1961³), mais à partir de 1962-64, ils deviennent en outre des objets d'enseignement de 4^e année. Cela peut apparaître comme un indice de reconnaissance accrue de leur complexité, mais il est frappant de constater que cette « montée » du genre dans les classes d'âge ne concerne d'abord que la filière professionnelle féminine, et ce

¹ Dans la suite de cet article, DI désignera le degré inférieur et DS le degré supérieur.

² Un tableau synthétique de l'organisation de l'enseignement belge francophone est présenté dans l'Annexe 1.

³ La fable est alors manifestement limitée aux « petits élèves » comme en témoigne cette réflexion du programme catholique de 1961 : « Est-ce à dire qu'il faille condamner les anthologies ? Non pas ; elles ont une utilité incontestable. Aux petits élèves, elles fourniront des œuvres d'envergure limitée (contes, nouvelles, fables...) ou des extraits homogènes ; le contenu sera adapté à leur âge et l'étendue sera proportionnée à l'instabilité d'une attention et d'une curiosité encore peu éveillées » (Enseignement catholique, *Français première langue*, 1961, p. 133).

dans les deux réseaux⁴.

Cela étant, d'une manière générale, la fable reste un objet prescrit tout au long des années 1960, ce qui contraste avec la période de 1970 à 1982, où l'on assiste à la quasi disparition tant de la Fontaine comme auteur que du genre de la fable dans les programmes des deux réseaux, à tous les niveaux, même à l'école normale⁵. Cet abandon de toute prescription – qui, il faut le préciser, affecte alors l'ensemble de la littérature patrimoniale – illustre de manière assez flagrante le rejet des traditions voulu par l'enseignement rénové, qui connaît alors son heure de gloire⁶.

Dès 1984 cependant, on assiste au retour de La Fontaine dans le programme de l'État, où le fabuliste est prescrit en 4^e année générale (DS)⁷, ce qui confirme la « montée en âge » déjà constatée dans les années 1960 mais aussi désormais la généralisation de cet auteur à toutes les sections et donc à tous les profils d'élèves. Le réseau catholique apparaît ici en retrait, car, du fait que ce réseau a maintenu ses programmes de l'enseignement rénové jusqu'aux années 1990, voire au-delà, la fable et La Fontaine y restent quasi absents de 1970 à 1994. En 1994, cependant, le programme catholique à son tour revient à la fable, mais en la réservant aux élèves du 1^{er} degré (DI), choix qui sera confirmé en 2000, puis renforcé en 2005.

Il faudra attendre le référentiel inter-réseaux des *Compétences terminales* de 1999 (relatif aux quatre dernières du secondaire de transition), puis les programmes du réseau catholique de 2000 et de 2002 pour assister à la (r)entrée en force de La Fontaine et/ou de la fable au deuxième degré général (c'est-à-dire à la jonction DI/DS) dans les deux réseaux, même si, comme on le verra plus loin, ce fut avec des objectifs quelque peu différents.

3.2. Dans les manuels

L'enquête dans les manuels confirme en grande partie ces premières données. Le comptage systématique des fables dans les tables des matières et les index des manuels montre leur importance, pour le secondaire inférieur (de l'ordre de 5 % des textes proposés à la lecture des élèves) dans la première période de notre étude. Après 1970, la fable disparaît complètement de certains manuels du premier degré. Elle réapparaît timidement à la fin des années 1970 et elle représente moins de 2 % du corpus dans la période 1994-2013. En valeur absolue, la chute est plus spectaculaire : on passe de plus de trente fables pour la période 1945-1950 à deux ou trois dans les manuels les plus récents. Au secondaire supérieur, cependant, le nombre de fables présentes dans les manuels a toujours été faible : mais si le genre a été plus étudié au secondaire inférieur jusque dans les années 1990, sa place augmente légèrement après cette date dans le degré supérieur, et elle devient alors très faible dans le degré inférieur.

⁴ En 1964, en revanche, alors qu'ils sont toujours prescrits au premier degré de l'enseignement général et le deviennent dans le professionnel féminin, la fable et La Fontaine sont exclus de l'enseignement technique, tant au Degré inférieur qu'au Degré supérieur. Peut-être sont-ils alors jugés peu compatibles avec les objectifs « concrets » de cette section ? Ce choix est cependant propre au réseau catholique ; dans le réseau officiel, en 1963, « une ou plusieurs fables de La Fontaine » sont au programme de la 4^e technique.

⁵ Seule exception : dans le programme de 1973 du réseau officiel pour le 2^e degré, l'un des huit exemples de « rapprochements de textes » proposés invite à exploiter la « structure presque identique dans *Le chêne et le roseau* de J. de la Fontaine et la fable du même titre de J. Anouilh ».

⁶ Le programme du 2^e degré du réseau officiel affiche explicitement la nouvelle finalité de la formation littéraire : « Les textes littéraires sont probablement ceux qui permettent les échanges de vues, les mises au point les plus enrichissantes dans les domaines de l'affectivité, des opinions, des croyances, c'est-à-dire dans le domaine des valeurs. Loin d'être un jeu gratuit, la littérature aide l'adolescent à découvrir le monde des sentiments » (Ministère de l'Éducation nationale et de la culture française, *Enseignement secondaire rénové : deuxième degré - Programme de langue maternelle*, 1973, p. 3).

⁷ Plus précisément, il y est prescrit parmi 11 autres auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles.

Ces constats doivent être nuancés par deux éléments. D'une part, beaucoup de manuels sont conçus pour des cycles de deux années (dont le deuxième est à l'intersection des degrés inférieur et supérieur), ce qui ne permet pas de déterminer avec certitude à quel moment de leur scolarité les élèves sont invités à lire les textes du manuel. D'autre part, depuis les années 1980, beaucoup de manuels sont complétés par des fascicules thématiques, qui proposent parfois beaucoup de fables, voire sont entièrement consacrés à ce genre (c'est le cas notamment de l'anthologie *La Fable* publiée dans la collection « Séquences » en 1993). Seule une analyse des pratiques de classe pourrait rendre compte de ce que les élèves, dans chaque cycle, ont réellement l'occasion de lire.

Quelle que soit la période considérée, La Fontaine est le fabuliste dominant, de très loin. Dans les années 1950-60, on rencontre aussi des auteurs antiques (Ésope, Phèdre) et des auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles (Boileau, Fénelon, et Florian), auxquels s'ajoutent, dans la période la plus récente, Anouilh, Franc-Nohain... et Gudule⁸. Le corpus se diversifie donc, tout en se réduisant.

Soulignons enfin qu'après une quasi disparition dans les années 1970, depuis 1984, la fable est revenue dans les manuels des deux cycles du secondaire à travers un corpus à la fois réduit et diversifié : sa présence est ainsi désormais attestée dans les deux cycles.

4. Quelle conception et quelle approche de la fable ?

Dans un second temps, nous nous sommes demandé quelles approches de la fable et des fabulistes étaient privilégiées par les programmes et les manuels à chacune des périodes précitées. D'une manière générale, quatre approches se distinguent : la mobilisation du contexte historique et biographique (dominante jusque dans les années 1960), la lecture esthétique ou stylistique (également associée à la période qui a précédé l'enseignement rénové), les lectures intertextuelles et la confrontation à des « sources » (qui se développent surtout après 1970), et l'intérêt pour la réception (qui apparaît dans les années 1990). On remarque par ailleurs que, lorsqu'elles sont abordées au début du secondaire – quelle que soit l'époque –, les fables font surtout l'objet d'exploitations grammaticales et d'invitations à la réécriture et à l'oralisation, alors qu'à la fin du secondaire, où elles sont présentes depuis les années 1990, elles sont associées plus volontiers à des lectures « ouvertes » ou « plurielles ».

4.1. Dans les programmes

Si l'on essaie ensuite de préciser la manière dont le genre est traité dans les programmes, il faut d'abord rappeler que les définitions comme telles ne constituent pas leur objet : on ne s'étonnera donc pas de trouver fort peu d'indications à ce propos dans ces documents. Néanmoins, ceux-ci laissent apparaître un certain nombre de définitions « en creux », qui permettent d'établir les tendances suivantes :

- entre 1945 et 1969, la fable apparaît surtout comme un objet de lecture simple, adapté aux élèves les plus jeunes (DI) et à ceux du DS des filières technique et professionnelle ;
- dans les années 1970, lorsqu'il est question de la fable – laquelle, rappelons-le, n'est pratiquement plus prescrite –, c'est seulement en tant que lieu d'intertextualité ;
- dans les années 1980, la fable devient d'une part une œuvre du patrimoine, qui apparaît digne dès lors d'être abordée au DS, et d'autre part un objet à écrire, surtout au premier degré du secondaire, où elle est associée à l'objectif « imaginer, créer, prendre du plaisir » ;

⁸ De son vrai nom Anne Duguël, Gudule est une écrivaine belge francophone née en 1945 qui écrit pour les enfants et pour les adultes. Son recueil *Après vous, M. de la Fontaine* est édité dans le Livre de Poche.

- dans les années 2000 enfin, le processus de patrimonialisation s'accroît, puisque le référentiel inter-réseaux *Compétences terminales et savoirs requis en français*, qui concerne l'enseignement de transition générale et technique (1999), présente la fable comme une « grande référence culturelle », en recommandant explicitement l'étude de « La Fontaine, ses fables et leurs sens multiples ». À partir de ce moment, la fable apparaît dans les programmes comme un texte polysémique, abordable à tout âge, et qui doit être mis au service de quatre compétences : lire-écrire le texte argumenté (programme du deuxième degré du réseau libre), s'approprier un courant littéraire ou la vie littéraire et artistique d'une époque (programme du deuxième degré du réseau officiel), lire des textes littéraires pour se construire (programme du premier degré du réseau libre) et écrire le texte littéraire (programme du premier degré du réseau libre).

4.2. Dans les manuels

Quant aux manuels, leurs index sont révélateurs des approches qu'ils privilégient. Entre 1945 et 1970, ceux-ci sont consacrés exclusivement aux auteurs, tandis que les tables des matières annoncent un corpus clairement identifié, dans un chapitre « Fables » au degré inférieur, et « La Fontaine » au degré supérieur. Comme on l'a vu plus haut, la fable est alors principalement destinée aux « petites » classes, mais, quand elle touche les élèves plus âgés, l'approche biographique est privilégiée.

Au cours des années 1970, les tables des matières témoignent de la dispersion, voire de la disparition de ce corpus. Les index des notions remplacent l'index des auteurs, mais le mot « fable » n'y figure pas. L'approche générique disparaît, tout comme l'approche biographique.

En revanche, à partir de 1984, les fables sont à nouveau identifiées dans des sous-chapitres, qui sont consacrés à la poésie pour le degré inférieur, et à l'argumentation ou aux genres du récit pour le degré supérieur.

À partir de 1996, enfin, le mot « fable » redevient une entrée fréquente dans les index des manuels, les lexiques et les « fiches-outils ». L'approche biographique est, quant à elle, complètement abandonnée au profit d'approches variées, et notamment d'une approche générique qui s'est déplacée du secondaire inférieur vers le secondaire supérieur.

Une lecture attentive des notices introductives, des notes, des questions et des exercices proposés permet de préciser ces données. Nous avons classé ces approches en six grandes catégories de pratiques, que l'on retrouve à chaque période où les fables ont été étudiées, selon des modalités différentes :

- *Les fables, supports d'exercices d'oralisation.* Nous n'avons aucune indication concernant les modalités de ces exercices dans les manuels les plus anciens, mais nous notons que les fables sont parfois les seuls textes qui ne sont ni commentés, ni assortis de questions, ce qui laisse supposer qu'elles étaient destinées à un exercice canonique, vraisemblablement la récitation. En revanche, les manuels du degré inférieur publiés entre 1978 et 1985 présentent des propositions de jeux scéniques, et dans les manuels les plus récents, les élèves sont invités à des lectures expressives, à plusieurs voix ;
- *Les fables, objet de travaux d'écriture.* Dans les années 1950 et 60, les fables sont données comme des modèles à imiter : l'attention des élèves est alors attirée sur des micro-stylèmes, comme la variété des tournures dans la caractérisation des personnages. Dans la période la plus récente, les élèves sont plutôt invités à écrire à leur tour leur propre fable, en s'appuyant sur une observation macrostructurale des caractéristiques génériques ;
- *L'intérêt pour la forme et l'écriture des fables.* Cet intérêt a évolué : l'exercice d'admiration, qui était privilégié dans la première période, a fait place à la fin des années

1970 à des exercices de grammaire (observations, transformations), pour revenir, dans la période la plus récente, à des observations portant plutôt sur l'organisation générale du texte ;

- *L'intertextualité*. Elle a toujours été une piste d'étude : la comparaison avec des sources ou au moins l'allusion aux hypotextes se rencontre à chaque période et dans les différents degrés. Depuis les années 1980, les textes de La Fontaine sont assez souvent mis en relation avec des hypertextes, parfois pour introduire des exercices d'écriture ;
- *La mobilisation du contexte d'écriture des fables*. Elle est également importante. Au degré inférieur comme au degré supérieur, on est passé d'un micro-contexte, centré sur l'auteur, à une macro-contextualisation, centrée sur l'histoire littéraire ;
- *L'approche axiologique*. Jusque dans les années 1970, celle-ci est dominante : l'élève se voit proposer une interprétation très guidée par un jeu de questions et de notes, qui aboutit à une lecture d'adhésion. Dans la période la plus récente, des travaux d'observation des différents personnages et de leurs motivations (au degré inférieur) ainsi que la mise en perspective des argumentations développées dans les fables (au degré supérieur) incitent à une lecture plus pluraliste.

5. Bilan et perspectives

5.1. Présence des fables et approche privilégiée

On le voit, les documents relatifs à l'enseignement secondaire belge confirment, s'il le fallait, que les fables ont fait l'objet d'approches multiples, qui ont évolué au fil des années. Certaines démarches, en particulier celles qui concernent l'oralisation et la réécriture des fables, ont plutôt été réservées au degré inférieur tout au long de la période étudiée. D'autres approches, en particulier la lecture polysémique et l'analyse de l'argumentation, n'ont été développées qu'au degré supérieur. D'autres encore, comme les approches générique et axiologique, sont passées du degré inférieur au degré supérieur. Il est frappant de noter que les fables ont pratiquement disparu du corpus scolaire dans les années 1970, au moment où les programmes privilégiaient les compétences linguistiques : sans doute les prescripteurs de l'époque ont-ils considéré que, parce qu'elle relevait de la poésie non lyrique, du récit en vers, la fable était difficilement abordable selon les perspectives choisies à cette période. Ceci montre en tout cas que sa présence dépend en partie au moins des approches de la littérature qui sont préconisées au fil des générations et, par conséquent, des conceptions qui sous-tendent son enseignement.

5.2. Atouts et limites de la fable

Il est manifeste enfin que la fable doit largement sa longue carrière dans le corpus scolaire belge à l'auteur emblématique qu'a été La Fontaine. Dans la période la plus ancienne, il apparaît à la fois comme un écrivain classique et comme un auteur abordable par de jeunes lecteurs : un modèle littéraire sur mesure, en quelque sorte. C'est sans doute sa contribution à la littérature patrimoniale qui a favorisé son retour dans les programmes de la période la plus récente. Qui plus est, le nombre de ses imitateurs et de ses sources le rend exploitable à bien des égards. Il est cependant permis de penser que, du fait de leur complexité, les spécificités du genre de la fable ont constitué une limite à son étude approfondie dans les classes de français de l'enseignement secondaire belge francophone.

Bibliographie

- Canvat, K., Collès, L. & Dufays J.-L. (2006). *La Fontaine aujourd'hui. Des parcours pour lire, dire, réécrire les Fables en classe de français* (Diptyque). Namur : Presses universitaires de Namur.
- Canvat, K. & Vandendorpe, Chr. (1993). *La fable* (2 vol.) (Séquences). Bruxelles : Didier Hatier.
- Dieu, A.-M., Druart, G. & Renard, E. (1995) ; *L'enseignement du français : quelle histoire ! Le cours de langue maternelle au niveau secondaire en Belgique francophone de 1945 à 1990*. Bruxelles-Lier : Van In.
- Dufays, J.-L. & Rosier, J.-M. (1999). La littérature dans les programmes de français de l'enseignement secondaire en Belgique : essai de mise en perspective historique. *Enjeux*, 43-44, *Littérature : les programmes francophones*, 122-143.
- Dufays, J.-L., Gemenne, L. & Ledur, D. (2005). *Pour une lecture littéraire. Histoire, théories, pistes pour la classe*. Bruxelles : De Boeck.

Annexe 1. Le système scolaire belge en un coup d'œil

6 ans	1 ^{re}	Primaire	Primaire	Socles de compétences
7 ans	2 ^e			
8 ans	3 ^e			
9 ans	4 ^e			
10 ans	5 ^e			
11 ans	6 ^e			
12 ans	1 ^{re}	Secondaire Degré inférieur (DI)	Secondaire 1 ^{er} degré	Compétences terminales
13 ans	2 ^e		Secondaire 2 ^e degré	
14 ans	3 ^e	Secondaire Degré supérieur (DS)	Secondaire 3 ^e degré	
15 ans	4 ^e			
16 ans	5 ^e			
17 ans	6 ^e (« Rhéto »)			

Annexe 2 : liste des manuels consultés

- Auquier, M., Blomart, M.-C. & Thyryon, F. (2008). *Couleurs Français : 1re année du secondaire*. Bruxelles : De Boeck.
- Avaert, J.-N. B., J.-M.; Fossion, A., e.a.(1980). *Français 4*. Bruxelles : De Boeck.
- Baily, J.-M., Charlier, M., Cherdon, C. e. a. (1980). *Français 3*. Gembloux : De Boeck-Duculot.
- Bal, F. C., Chr.; Demols, Cl. e.a. (1980). *Français 2*. Gembloux : De Boeck-Duculot.
- Blomart, M.-C., Danau, P., Delloue, M.-C., Kostrzewa, F., Leroy, M.-C. & Thyryon, F. (2010) *Couleurs Français : 2^e année du secondaire*. Bruxelles : De Boeck.
- Bodaux, N. (1942). *Modèles français. Vol. 4*. Bruxelles: Lesigne.
- Bodaux, N. (1958). *Modèles français*. Bruxelles : Lesigne.
- Breckx, M., Bal, F., Cherdon, C. & Pierret, C. (1978) *Français 2. La classe de langue française*. Bruxelles : De Boeck.
- Breckx, M. & Cherdon, C. (1977) *Français 1. La classe de langue française*. Bruxelles : De Boeck.

- Carrozza-Zabus, A., Hardy, F. & Robinet, C. (2003) *Un passé pour aujourd'hui. La poésie, à quoi ça rime ?* Wavre Wommelgem : Van In.
- Cherdon, C., Demols, C. & Mottoul, J. (1979) *Français 1A. La classe de langue française.* Gembloux : De Boeck-Duculot.
- Cherdon, C., Dussart, A.-M., Loubris, P., e. a. (1996) *Accès Français 1/2 Des textes à dire, des poèmes à écrire* (livret 5/10) Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Cherdon, C., Dussart, A.-M., Loubris, P., e. a. (1998) *Accès français 3/4.* Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Cherdon, C., Fossion, A. & Laurent, J.-P. (1983) *Français 5/6. Vol. 2.* Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Cherdon, C., Fossion, A. & Laurent, J.-P. (1982) *Français 5/6. Vol. 1.* Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Cuylen, P., Decraene, D., Ledur, D. e. a. (2003) *Théâtre et textes d'idées : manuel 3^e/4^e secondaire. Parcours et Références. Français.* Bruxelles : De Boeck.
- Cuylen, P., Decraene, D., Ledur, D. e. a. (2003) *Théâtre et textes d'idées : manuel 5^e/6^e secondaire. Parcours et références. Français.* Bruxelles : De Boeck.
- De Croix, S., Maes, E., Canvat, K. e. a. (2003) *Récit et poésie : manuel 5^e/6^e secondaire. Parcours et Références. Français.* Bruxelles : De Boeck.
- Delannoy, A & Remy, L. (1959) *Les grands écrivains français XVIII^e siècle. Vol. III.* Namur : Wesmael-Charlier.
- Delannoy, A & Remy, L. (1959) *Textes français d'hier et d'aujourd'hui. A l'usage des écoles moyennes, des classes inférieures des Humanités et des écoles normales.* Namur : Wesmael-Charlier.
- Deulin, R. (1986) *Anthologie illustrée.* (1^{re} éd. 1939 ; 18^e éd.) Bruxelles : De Boeck.
- Doucet, J.-B. (1965 ?) *Textes français pour analyses littéraires. Cycle supérieur des Humanités.* Bruxelles : Lesigne.
- Dufays, J.-L., Maes, E., Canvat, K., e. a. (2004) *Récit et poésie : manuel 3^e/4^e secondaire Parcours et Références. Français.* Bruxelles : De Boeck.
- Gob, J. (1944) *Pages classiques des grands écrivains français des origines à nos jours.* (1^{re} éd. : 1932) Bruxelles : De Boeck.
- Gob, J. (1958) *Pages classiques des grands écrivains français des origines à nous jours.* (12^e éd.) Bruxelles : De Boeck.
- Gob, J. (1947) *Pages françaises à l'usage des trois classes inférieures des athénées et lycées, et des écoles moyennes et normales.* Bruxelles : De Boeck.
- Goosse-Grevisse, M.-T. (1971) *Textes français. Coll. Grevisse.* (2^e éd.) Gembloux : Duculot.
- Hambursin, M. (1990) *Textes en archipels.* Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Hanonrez-Kucharek, L. & Kattus, J. (dir.) (2004) *Repérages 1 Français.* Wavre-Wommelgem : Van In.
- Hardy, F. & Robinet, C. (1998) *De Cap en Cap 3. Scénarios pour le français aujourd'hui.* Wavre-Wommelgem : Van In.
- Hardy, F. & Robinet, C. (1999) *De Cap en Cap 4 Scénarios pour le français aujourd'hui.* Louvain-la-Neuve – Lier : Van In.

- Hardy, F. & Robinet, C. (1997) *De Cap en Cap Scénarios pour le français aujourd'hui*. Vol. 1. Louvain-la-Neuve – Lier : Van In.
- Hardy, F. & Robinet, C. (1997) *De Cap en Cap Scénarios pour le français aujourd'hui*. Vol. 2. Louvain-la-Neuve – Lier : Van In.
- Jost, J. (1996) *Accès français 1/2 : je pratique l'oral*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Leleux, J. (dir.) (1972) *Toujours et aujourd'hui*. Anthologie vivante. Barchon : Desoer.
- Lizin, M. (1950) *Les éléments de l'art d'écrire, commentaire des Modèles français*. Vol. 1. Bruxelles : Lesigne.
- Mathy, G. & Lacroix, P. (1964) *A l'école des bons auteurs 1 Le français des Humanités 6^e*. Coll. Le Sillage. (5^e éd.; 1^{re} éd. : 1955) Namur/Bruxelles : La Procure.
- Mathy, G. & Lacroix, P. (1964) *A l'école des bons auteurs 2. Le Français des humanités 5^e*. Coll. Le Sillage. (4^e éd.; 1^{re} éd. : 1956) Namur/Bruxelles : La Procure.
- Mathy, G. & Lacroix, P. (1964) *A l'école des bons auteurs 3. Le Français des humanités 4^e*. Coll. le Sillage. (5^e éd.) Namur/Bruxelles : La Procure.
- Peperstraete, M. & Vasteels, R. (1965) *Témoins de la poésie française du Moyen Age à nos jours*. Tournai : Casterman.
- Schoonejans, M., Cuylen, P., Denuite, C. e.a. (1995) *Carrefour 4: le français en 4^e année*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- Schoonejans, M. & Denuite, C. (1994) *Carrefour 1: le français en 1^{re} année*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- Schoonejans, M., Denuite, C. & Minet, M. (1994) *Carrefour 2 : Le français en 2^e année*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- Schoonejans, M., Denuite, C., Jacob, B. e.a. (1993) *Carrefour 3 : le français en 3^e année*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- Siriaux, Y., Parré, P. & Bouyer, A. (1968) *Anthologie de la poésie française*. (3^e éd.) Namur : Wesmael-Charlier.